



Moro no Brasil – littéralement, *Je vis au Brésil* –, plonge dans le riche univers de la musique brésilienne. (DR.)

Mika Kaurismäki, un Finlandais au Brésil

Bertrand Dicale

S'il est facile de comprendre pourquoi un Finlandais part vivre au Brésil, il y a quelque mystère à voir un jeune homme des années 70 échanger un disque de Deep Purple – son groupe préféré – contre une assez médiocre compilation de musique brésilienne éditée en Allemagne. C'est pourtant ce que fit Mika Kaurismäki, il y a une trentaine d'années. Cet instant fondateur, dans la neige d'un parc en hiver, il l'a placé en exergue de son film *Moro no Brasil* – littéralement, « *Je vis au Brésil* » –, qui plonge dans un des plus riches univers de musiques au monde.

Parce que, s'il écoute toujours du rock, il a fini par vivre au Brésil et y réaliser un film pionnier sur la musique du pays. Le frère d'Aki Kaurismäki a partagé sa carrière de cinéaste entre fictions (*Zombie and the Ghost Train*, *Condition*

Red, *Los Angeles Without A Map*) et documentaires (*Tigrero*, *The Saimaa Gesture*). A la fin des années 80, il est invité à un festival à Rio pour présenter *Helsinki Napoli All Night Long*, comédie policière avec Nino Manfredi, Samuel Fuller et Eddie Constantine. Amoureux du pays, il y revient quelques années plus tard tourner un film d'aventures, *Amazonas*. Puis il finit par s'y installer puis, de fil en aiguille, par prendre la direction d'un club à Rio où l'on joue une samba sophistiquée, matinée de jazz.

« *Jamais pourtant je n'aurais pensé à faire un film sur la musique brésilienne* », avoue-t-il. C'est un producteur qui lui propose l'idée. « *J'ai alors cherché des films sur le sujet, pour avoir des références. Mais je me suis aperçu qu'il n'y en a jamais eu.* » Car on s'est beaucoup intéressé aux stars ou à quelques genres de la musique au Brésil, mais jamais on n'a essayé de l'embrasser tout entière.

Et cela stimule Mika Kaurismäki, qui va se lancer dans un voyage de deux mois et 4 000 kilomètres à travers sa deuxième patrie. Il va croiser des gloires locales et de futurs grands noms, des modernistes et des musiciens routiniers. Il y a une sorte de rocker du forro, Silverio Pessoa, qui bouscule avec admiration les habitudes de son aîné Jacinto Silva au style plus rustique, il y a les *amboladares* Caju et Castanha qui sillonnent les rues, le tambourin à la main, en improvisant de drolatiques couplets, il y a Seu Jorge, un jeune chanteur de samba qui brocarde le Brésil contemporain... Et puis des musiciens indiens de la campagne et des chanteurs funk des favelas, des tambourinaires de faubourg et des bardes de village, des groupes de carnaval et une compagnie de danse moderne, tout un peuple dans sa musique.

« *Ce n'est pas tant un film sur la musique brésilienne qu'un film sur les Brésiliens,*

corrige-t-il. Si j'avais laissé tous les grands noms, on aurait perdu de vue cet aspect. » Car Mika Kaurismäki a aussi filmé quelques-unes des plus grandes stars du pays : « *Je suis peut-être idiot, mais je les ai coupés au montage. Ça n'aurait pas été le même film.* » Car c'est bien du foisonnement des musiques qu'il est question, et de musiques que les Occidentaux, en général, ignorent – frevo, forro, embolada, coco. « *Je n'ai peut-être pas échappé à tous les clichés, mais je ne voulais pas du cliché samba-carnaval-bossa nova.* » Et sa promenade très subjective dans son Brésil est un tourbillon de rencontres (une trentaine d'artistes et groupes en 1 h 45). Souvent, on voudrait évidemment pouvoir s'attarder. Alors, de ses cent heures de rushes, il tirera peut-être la matière de quelques portraits approfondis de musiciens ou des bonus pour un DVD. Et, heureusement, la musique du film vient de sortir chez Milan (distribution Universal).

« Moro no Brasil »

De Mika Kaurismäki. Documentaire. Un beau voyage musical entre Pernambuco, Bahia et Rio de Janeiro. L'hommage de Mika Kaurismäki à un pays et à son peuple. Lire aussi ci-contre.